

# L'art dans tous ses états

par Jeanine BARON

Un arrêté de Jack Lang vient de préciser les compétences de la délégation aux arts plastiques, que dirige Claude Mollard : elle a en charge la définition de la politique de formation et la coordination de la commande publique auprès des artistes. Sous l'autorité de Claude Mollard toujours, vient d'être créé également un Centre national des arts plastiques qui aura, lui, mission « de promouvoir toutes les formes de l'expression ». La rationalisation de l'administration ministérielle dans ce domaine, qui avait tardé et s'était heurtée à certains obstacles budgétaires,

semble donc en bonne voie. Les professionnels ne sont pas pour autant rassurés. Ils ne sont pas non plus entièrement satisfaits par les propos récents du ministre qui rappelaient le caractère définitif de l'exemption fiscale des œuvres d'art, obtenue de haute lutte l'an passé. Les marchands, en particulier, critiquent les contraintes administratives (quant aux modes de paiement, par exemple) et les habitudes inadéquates qui maintiennent artificiellement la commande publique dans un ghetto et contribuent donc à la création de marchés parallèles — qui ne

sont fiables ni pour les artistes ni pour le public.

Deux manifestations se tiennent actuellement à Paris, qui veulent affirmer, malgré tout, la liberté de l'échange artistique : la Biennale — qui bénéficie de multiples parrainages ministériel ou municipal — la Fiac (Foire Internationale de l'art contemporain) qui se présente comme une affaire commerciale mais sérieuse. Hors des circuits habituels, le visiteur peut y découvrir les déplacements de la recherche présente des artistes français et européens.



Jean-Claude Blais: Le rêve bat la campagne.

## Biennale de Paris : Une esthétique multimédias

Finis les « happenings » et les performances qui tentaient d'arracher les arts plastiques à leurs contraintes conventionnelles. La XII<sup>e</sup> Biennale de Paris a remis les objets, les détritiques, les caricatures et les accessoires qui devaient traduire les années passées l'irrespect des jeunes artistes pour la tradition, leur fougue, leurs rêves. Il demeure une impasse.

350 artistes de moins de 35 ans, originaires d'une quarantaine de pays d'Asie, d'Amérique et d'Europe, invités par le Comité de sélection de la Biennale, ne rejettent ni l'abstraction, ni les diverses expériences d'art pauvre, ni la figuration narrative. Assagis, ils sont revenus à la peinture, aux brosse, aux ciseaux, à la toile, à la couleur surtout.

La plupart de leurs œuvres se rattachent à une tendance majoritaire héritée de la « bad-painting » (peinture sale, laide et cauchemardesque) apparue ces dernières années en Italie, en France, en RFA et aux USA.

Un même sursaut les place au-dessus des modes.

Ils n'apparaissent plus ni comme les chantres ni comme les prisonniers de quelques avant-gardes autoritaires. Ils ont assimilé les leçons des trente dernières années. Une tonalité nouvelle les rassemble : richesse et expressivité de la couleur, distance par rapport au réel, exacerbation du rêve, emprunts à la bande dessinée, violence et romantisme.

Parallèlement à ce retour aux sources, la Biennale explore de nombreux autres aspects nouveaux de la culture : la photographie, la vidéo, le procédé américain de transport d'images par téléphone, le cinéma expérimental, l'architecture. Avec la collaboration de France-Culture, elle vient de créer en plus de la section musique une section « Voix et son » qui comporte des « parcours sonores » associant la sculpture, la vidéo et la peinture. Des « pratiques vocales », l'utilisation du souffle, et des rythmes aménagent le rêve d'« une esthétique multimédias ». Celle-là même dont l'improvisation a tant agité les Biennales passées.

la croix  
27 octobre